

Le Saint-Laurent, ce fleuve superbe aux eaux parfois dolantes et muettes, parfois terribles et grondantes, exerça sur l'imagination de l'enfant une influence étrange. Déjà, dans son naïf cerveau s'échafaudaient des rêves vers l'inconnu ; et c'est avec du vague au front, qu'un jour, il dit à son père : " Je veux être marin ".

Il fut marin, marin d'eau douce, c'est vrai, mais à ceux qui savent les fureurs de notre fleuve indomptable, ce terme de marin n'a rien d'exagéré. Donc, à quatorze ans, il s'embarquait crânement, tout radieux de l'orgueil du mousse, sur une brave petite barque, comme lui assoiffée de tempêtes ; pendant trois ans la houle laurentienne berça sa vie aventureuse :

Plus tard je me fis matelot
Sur un svelte petit navire ;
J'étudiai le ciel et l'eau
Dans les sautes du vent qui vire.
La sombre nuit qui se déchire
Au chaos des gouffres songeurs
M'imprégnait du vaste délire
De la nature en ses fureurs.

Et les tempêtes sur les toiles
Qu'elles dévastaient devant moi
Ont poussé jusque dans mes moëlles
La torture de leur émoi
Au jet du fulgurant éclair...
Sous la ronde blancheur des voiles
J'étudiai le grand ciel clair
Et le clignement des étoiles.

Il avait, comme il le dit, étudié le ciel et l'eau ; mais il n'avait encore lu qu'au grand livre mystérieux de la nature : il désira ardemment lire aussi dans ce livre étrange dont les cœurs des humains sont les feuillets. Pour le mieux comprendre, ce livre, il résolut de faire un cours d'études classiques, car l'école primaire de son village ne pouvait suffire à sa soif de connaître. Grâce à ses économies — les mousses de par chez lui font des économies — il alla s'asseoir sur les bancs du collège de Joliette. Les leçons qu'il y reçut, de 1894 à 1900, lui profitèrent d'autant plus que, l'esprit mûri par la dure expérience de sa vie d'agriculteur et de sa vie de matelot, il avait, depuis longtemps déjà, oublié l'âge des espiègleries et de l'heureuse insouciance. En 1901, bourré de grec et de